se dissiperait et périrait! Il s'en faut de beaucoup. Si elle est pure, elle se rend vers ce qui est semblable à elle, immatériel, divin, immortel et sage, et là elle est heureuse, délivrée de l'erreur, de la folie, des craintes, des amours dérèglés et de tous les autres maux des humains.

Mais si elle se retire du corps souillée et impure, entrainée de nouveau vers le monde sensible par l'horreur de l'immatériel et de cet autre monde, elle va errant, à ce qu'on dit, parmi les monuments et les tombeaux, jusqu'à ce que l'appétit naturel de la masse corporelle qui la suit la ramène dans un corps, et alors elle rentre vraisemblablement dans les mêmes moeurs qui ont fait l'occupation de sa première existence. Elle anime des loups, des éperviers, des faucons, ou des abeilles, des guêpes, des fourmis, ou même un corps humain, suivant les circonstances.

Mais pour arriver au rang des dieux, que celui qui n'a pas philosophé et qui n'est pas sorti tout-à-fait pur de cette vie, ne s'en flatte pas ; non, cela n'est donné qu'au philosophe. C'est pourquoi le véritable philosophe s'abstient de toutes les passions du corps, leur résiste, et ne se laisse pas entraîner par elles ; et cela, bien qu'il ne craigne ni la perte de sa fortune et la pauvreté, comme les hommes vulgaires et ceux qui aiment l'argent, ni le déshonneur et la mauvaise réputation, comme ceux qui aiment la gloire et les dignités.

Socrate confesse que ces preuves donnent lieu à beaucoup de doutes et d'objections, si on vient à les examiner en détail, et il invite Cébès et Simmas à exposer franchement leur opinion.

Simmias: "Nous désirerions bien t'entendre résoudre nos doutes, mais nous craignons que cela ne te soit désagréable dans ta situation.

"Eh! mon cher Simmias," reprit Socrate, "vous me croyez donc bien inférieur aux cygnes, pour ce qui regarde le pressentiment et la divination. Les cygnes, quand ils sentent qu'ils vont mourir, chantent encore mieux ce jour-là qu'ils n'ont jamais fait, dans leur joie d'aller trouver le dieu qu'ils